

2-8-2016

The research: By who? For whom? What for?

Edgard NEHMÉ Prof

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/iajd>

Recommended Citation

NEHMÉ, Edgard Prof (2016) "The research: By who? For whom? What for?," *International Arab Journal of Dentistry*. Vol. 7: Iss. 1, Article 1.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/iajd/vol7/iss1/1>

This Original Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in International Arab Journal of Dentistry by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

EDITORIAL

« La chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés. »

Louis Pasteur

Pr Edgard Nehmé
Editeur

LA RECHERCHE : PAR QUI ? POUR QUI ? POURQUOI ?

Depuis des décennies, la recherche est au cœur des institutions officielles et privées. Élément moteur du développement durable, elle couvre divers secteurs et domaines : économique, industriel notamment pharmaceutique et de l'armement, médical, des sciences physico-chimiques, pour ne citer que ceux-là. Elle se positionne de ce fait à l'avant-garde de l'évolution. Les lourds budgets alloués aux projets de recherche témoignent de la place stratégique qu'elle occupe dans nos sociétés modernes et parmi les acteurs publics et privés.

L'importance du rôle potentiel de la recherche scientifique en économie est incontestable bien que difficile à quantifier avec précision. Une étude américaine approfondie sur la recherche aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Japon, en Allemagne et en France a estimé que « l'augmentation de l'investissement en recherche et développement entre 1950 et 1993 avait été responsable de 50 % de la croissance économique sur la période. »

Le financement de la recherche peut provenir des deniers publics, sous la tutelle d'organismes étatiques, soit d'institutions ou d'organismes privés ou publics nationaux et internationaux. Nombreuses sont les autorités officielles des pays développés et industrialisés exerçant une sorte de quasi-monopole en la matière sous « l'égide » d'un ministère comme celui de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, d'un centre tel le CNRS - Centre national de la recherche scientifique, d'une agence comme l'Agence nationale de la recherche qui pilote plusieurs programmes sous la forme d'appels à projets impliquant des laboratoires publics, ou même à une plus large échelle d'un Conseil tel le Conseil européen de la recherche au niveau européen.

Quant aux secteurs privés, la recherche est financée par des capitaux privés, par les entreprises dans le cadre de leurs activités de recherche et développement ou lors de partenariats public-privé avec des laboratoires ou des universités (financement de chaires par exemple). Le mécénat peut également contribuer à financer la recherche, en particulier la recherche médicale soutenue par des fondations et des associations.

Les acteurs principaux que sont les Chercheurs peuvent appartenir à la catégorie des professionnels-fonctionnaires à plein temps ou par contre celle des chercheurs non-permanents, sous contrat le temps du projet comme c'est le cas aux États-Unis.

Des financements publics indirects existent aussi sous forme de subventions associées visant à favoriser l'implication des entreprises dans le soutien à la recherche (crédit d'impôt recherche en France)

Dans le domaine de la Médecine en France, la Fondation pour la recherche médicale, ou FRM, fut créée en 1947 par les professeurs Jean Bernard et Jean Hamburger, sur un mode de gestion privé mais reconnue d'utilité publique en 1965. Elle a pour missions de soutenir et financer la recherche publique dans tous les domaines pathologiques. Ce financement est exclusivement basé sur les dons et legs qu'elle reçoit. Pour promouvoir son action auprès du public et lui permettre de faire appel au don en confiance, la fondation adhère au comité de la Charte.

« La FRM ne finance pas la recherche sur une pathologie en particulier mais sur l'ensemble des maladies: maladie d'Alzheimer, cancers, infarctus, leucémies, diabète, sclérose en plaques, maladie de Parkinson, maladies du vieillissement, maladies infectieuses, maladies orphelines. L'association acquiert le statut de fondation en 1962 à la suite d'un appel à l'aide privée signé par 132 chercheurs et médecins. Elle est reconnue d'utilité publique le 14 mai 1965. »

Au niveau européen, le Programme-cadre pour la recherche et le développement technologique (PCRD) devient depuis 1983 le principal instrument financier de l'Union dédié à la recherche. Pour la période 2014-2020, le huitième PCRD a été rebaptisé Horizon 2020. Il intègre également le Programme pour la compétitivité et l'innovation (CIP) et les financements de l'Euratom et de l'Institut européen d'innovation et de technologie. A titre indicatif, il est doté d'un budget de 80 milliards d'euros.

Viren Mehta, le patron de Mehta Partners, conseiller de l'industrie pharmaceutique, souligne l'efficacité du «triangle de la recherche», composé des universités, des laboratoires privés et des agences publiques, au premier rang desquelles le très puissant NIH (National Institute of Health) qui bénéficie d'un budget annuel de 30,8 milliards de dollars dépassant de loin celui de son équivalent français, l'Inserm, qui a dépensé, cette année, 800 millions d'euros. Le NIH finance la recherche fondamentale dans les universités, la recherche appliquée étant confiée aux laboratoires du privé, qui y consacrent, de leur côté, 49,5 milliards de dollars par an.

Si La valorisation de la recherche passe par l'exploitation commerciale rapide des résultats afin de bénéficier des retombées immédiates, elle ne l'est point dans le cas de la recherche fondamentale.

Verrons –nous naître un jour dans ce monde arabe en déliquescence, l'Organisme Arabe ou Moyen-oriental pour la Recherche ou la création de l'Institut Arabe d'innovation et de technologie ? Un fonds créé à cet effet ne peut correspondre qu'à un maigre pourcentage des budgets-défense ou un modeste prélèvement défalqué des immenses ressources naturelles en sous-sol.

Il est tout à fait légitime d'espérer.

THE RESEARCH: BY WHO? FOR WHOM? WHAT FOR?

EDITORIAL

“Chance favors only the prepared prepared mind.”

Louis Pasteur

Prof. Edgard Nehmé
Editor-in Chief

THE RESEARCH: BY WHO? FOR WHOM? WHAT FOR?

For decades, research is at the heart of official and private institutions. Driving force for sustainable development, it covers various sectors and fields: economic, industrial including pharmaceutical and armaments, medical, and last but not least physical-chemical sciences...

It is positioned thereby in the forefront of developments. Heavy budgets for research projects reflect the strategic position it occupies in modern societies and among public and private stakeholders.

The significance of the potential role for Scientific Research in economics is indisputable although difficult to quantify accurately. A thorough US study on research in the US, UK, Japan, Germany and France found that “the increase of investment in research and development between 1950 and 1993 was responsible for 50% economic growth over the period.”

The research funding may come from public funds, under the supervision of state agencies or institutions or national and international private and public agencies.

Many are the official authorities of developed and industrialized countries practicing a kind of quasi-monopoly in the matter under the “umbrella” of a department like the Department of Higher Education and Research, a center such as the NCSR - National Centre for Scientific Research, an agency such as the National Research Agency that pilots several programs in the form of calls for projects involving public laboratories, or even a much larger scale of such a European Council Board for research at European level.

As for the private sector, the research is funded by private capital, by companies as part of their research and development activities or in public-private partnerships with laboratories and universities (funding chairs for example). Sponsorship can also help to fund research, particularly medical research supported by foundations and associations.

The main actors as the researchers may belong to the category of professional, full-time staff or so that of non-permanent researchers, under contract during the project as is the case in the United States.

Indirect public funding also exist as related subsidies to encourage business involvement in research support (research tax credit in France).

In the field of medicine in France, the Foundation for Medical Research, or FMR, was founded in 1947 by professors Jean Bernard and Jean Hamburger on a mode of private management recognized of public utility in 1965. Its mission support and fund public research in all disease areas. This funding is based exclusively on donations and legacies it receives. To promote its work to the public and allow him to appeal to the donation in confidence, the Foundation adheres to the Charter Committee.

The FRM does not fund research on a particular pathology but all diseases: Alzheimer's disease, cancer, stroke, leukemia, diabetes, multiple sclerosis, Parkinson's disease, aging diseases, infectious diseases, orphans diseases. The association acquires foundation status in 1962 following a call for private aid signed by 132 researchers and physicians. It is recognized of public utility 14 May 1965.

At European level, the Framework Programs for Research and Technological Development (FPRTD) since 1983 is the main financial instrument of the Union dedicated to research.

For 2014-2020, the Eighth Framework Program has been renamed Horizon 2020.

It also incorporates the Program for Competitiveness and Innovation (PCI) and the funding of Euratom and the European Institute of Innovation and Technology. As an indication, it has a budget of 80 million euros.

Viren Mehta, head of Mehta Partners, advisor to the pharmaceutical industry, highlights the effectiveness of the "research triangle" consisting of universities, private laboratories and public agencies, foremost among them the powerful NIH (National Institute of Health), which has an annual budget of \$ 30.8 billion far exceeding that of its french equivalent, Inserm, which spent this year 800 million euros. The NIH finance basic research at universities, applied research being entrusted to private laboratories that devote on their side, \$ 49.5 billion per year.

If the promotion of research through the rapid commercial exploitation of results to achieve a certain immediacy of impact, it is not the same in the case of basic research.

Can we be hoped to see born one day in this Arab world in decay, the Arab Organization for Research and the creation of the Arab Institute of Innovation and Technology? A fund created for this purpose cannot correspond but to a meager percentage of the defense budgets or lean levy deducted of the huge underground natural resources.

It is quite legitimate to hope.
